

aboutirons à une grande place où nous verrons quelque chose d'éminemment chinois aussi, une représentation théâtrale que le général offre au peuple. La cité entière s'est donnée rendez-vous au pied de la baraque en nattes qui sert de scène. Une tribune est réservée aux seuls fonctionnaires d'importance ; les plus matineux des spectateurs ordinaires ou les plus patients, car le soir approche déjà et la représentation dure depuis la veille, interrompue seulement pendant la nuit et les heures des repas, sont assis en rangs serrés au milieu de la place et les autres se promènent autour de ce parterre en plein vent. Aux environs, des tripotiers, des pâtisseries et des restaurateurs en camp volant offrent à ceux qui sont las du spectacle des divertissements qui bravent la loi et la police et des aliments qui bravent le goût et l'odorat. Dans la foule les femmes sont très nombreuses, et ce sont des femmes appartenant à toutes les classes de la société, sauf pourtant à celle des grands mandarins, qui peuvent se payer le luxe de représentations privées. Toutes ces dames sont également chancelantes sur leurs jambes atrophiées, sans pied, enfermées jusqu'au genou dans une gaine dure, pareilles à des jambes de bois ; elles sont toutes vêtues d'habits de soie lustrés, aux cassures miroitantes, aux couleurs éclatantes, resplendissantes, semblables à des plumages de perroquets ; elles sont toutes soigneusement fardées et le blanc du visage, le rouge des lèvres et des joues, le noir des yeux sont à la fois si brillants et si invariables qu'on dirait des poupées de porcelaine. Autour d'elles voltigent de jeunes élégants, très gentils et très ridicules avec leur air de suffisance heureuse, leur éventail qu'ils agitent avec une affectation de grâce nonchalante ou sémillante selon les cas, leur mise recherchée, pimpante, où le vert pomme alterne avec le rose tendre. Quant au théâtre et à la pièce qui s'y joue, ils se rapprochent singulièrement de notre théâtre et de nos mystères du moyen âge. C'est à peu près la même organisation des acteurs en troupes nomades sous la direction d'un impresario qui loue son personnel, son matériel et son répertoire aux magistrats, aux particuliers isolés ou réunis en comité, qui, en l'honneur d'une fête publique ou privée, religieuse ou séculière, veulent donner une repré-